

Lille, le 8 mai 2026

# Communiqué de presse

## Un économiste sérieux ne devrait pas dire ça

L'APSES a pris connaissance avec consternation des déclarations de Philippe Aghion concernant l'enseignement et les programmes de Sciences économiques et sociales au Lycée lors de son audition devant la commission d'enquête du Sénat sur l'excellence des universités, le 16 avril dernier.

Copilote du groupe d'experts en charge de la réécriture des programmes en 2018 et récent lauréat du prix de la Banque de Suède en sciences économiques, Philippe Aghion a déclaré, lors de cette audition : « *Je vais beaucoup dans des classes. Bon, j'ai refait d'abord complètement les programmes de SES parce qu'avant ils lisaient Alternatives économiques. Maintenant, on fait vraiment de l'économie sérieuse au lycée. D'accord. Donc voilà, ça je suis assez content d'avoir fait ça (...). Maintenant on a de vrais programmes d'économie et de SES dignes de ce nom.* »<sup>1</sup>.

Sa déclaration est une insulte aux générations de professeur-es et d'élèves, qui, depuis 1966, à travers la série B devenue ES, ont enseigné et étudié rigoureusement les concepts des sciences économiques et sociales pour mieux comprendre le fonctionnement de nos sociétés. Mais c'est aussi un manque de considération à l'égard de ses prédécesseurs, qui ont travaillé à l'élaboration des précédents programmes : Bernard Lassudrie-Duchène, Jean-Luc Gaffard, Roger Guesnerie ou Jacques Le Cacheux auraient donc manqué de sérieux ?

## Une promotion de la vision mainstream de l'économie, au mépris du pluralisme

Présenter comme une victoire le fait que les élèves ne liraient plus un média économique de premier plan a de quoi interroger. Il est essentiel, pour s'informer et faire le lien entre les cours de SES et l'actualité économique, de consulter une diversité de titres de presse. Alternatives économiques y tient une place de choix comme magazine indépendant.

L'objectif de M. Aghion apparaît alors clairement, à l'abri dans le camp autoproclamé du « sérieux » et du « vrai » : il s'agit d'évincer tout débat, toute critique, de refuser l'intégration de l'économie aux sciences de la société.

---

<sup>1</sup> Vidéo publiée sur la chaîne Youtube Public Sénat, « Universités françaises : audition du prix Nobel d'économie Philippe Aghion », 26 avril 2026. Citation à partir de la 50<sup>ème</sup> minute.

## Les inégalités : « un truc mondain » ?

Nous sommes encore plus étonné-es et consterné-es par la suite des propos de M. Aghion qui associe l'étude des inégalités à une préoccupation « mondaine » : « *Nous par exemple en économie, il y avait des gens qui voulaient que ça soit des trucs mondains où on discutait des inégalités ou de ci ou de ça.* »

Alors même qu'il existe une riche littérature scientifique sur ce sujet au cœur des préoccupations contemporaines, ses collègues économistes qui publient sur les inégalités seront probablement ravis d'apprendre qu'ils en sont encore à l'étude de mondanités. Il est par contre tout à fait probable que l'étude des inégalités ne soit pas au cœur des réflexions de l'académie des Sciences Morales et Politiques où M. Aghion siège avec, entre autres, Michel Pébereau et Bernard Arnault.

Cette sortie de M. Aghion éclaire cependant peut-être malheureusement la décision prise par le ministère en 2023 de [retirer du programme](#) d'examen du baccalauréat le chapitre de terminale consacré à l'étude de la justice sociale.

## Tourner la page des programmes Aghion

[Dès 2018](#), l'APSES avait alerté sur la fabrique des nouveaux programmes, avec une toute puissance accordée à M. Aghion, alors conseiller économique de M. Macron, et s'appuyant sur une vision très personnelle des « savoirs fondamentaux » à transmettre aux élèves puisque des thèmes majeurs ont alors été évincés des programmes, comme la consommation ou l'État, d'autres y sont traités de manière biaisée, comme [les enjeux écologiques](#).

**Pour l'APSES, il est temps de tourner la page de ces programmes Aghion et de réintroduire davantage de pluralisme scientifique pour que les élèves aient véritablement la possibilité de comprendre, comme M. Aghion semble le souhaiter, que le « *le savoir est une chose qui bouge* ».**